

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON. . . Caissier.
MADEON. . . Cordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouailleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLOYÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU. . . Rédacteur.
GLAQUE-POSSE. . . id.
JÉROME. . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'armée de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront votés à un feu d'artifice spirituel.

QUARANTE-SIXIÈME

AUX GONES DE LYON

Je n'étais ce matin en rêvasson afin de vous tramer ma longueur de gandoises, quand v'là que j'entends chapoter cinq coups à la porte d'allée et pis une voix de centaure que gueule d'en bas : Monsieur Guignol ! J'ouvre le chassis et je reluque un gône habillé quasiment en militaire que me quinche : Monsieur Guignol, un franc vingt ! Je croyais, arrimai, que ce soye un gapian que venait compter mon vin à la cave pour me faire payer les droits ; — J'en ai point, que je l'y rebrique de mon cintième, j'achète à porte-pot. — Eh une lettre ! descendez. — Fallait donc y dire tout de suite, grand benoit. Je débarouille les marches, mon gône m'attendait en ronchonant. Faut dire aussi qui marquait pas rien avec sa veste et sa culotte de sordat de la grande aiguille et son gerlot de basanne sus le coquelichon qu'aurait ben pu l'y garer la margoulette d'un coup de sabre mais pas d'un coup de soleil. Enfin y me lâche ma lettre, un grand papier empatrouillé de cire d'épargne avec le potrait dessus d'une espèce de canari tout déplumé comme qui dirait une buse : — Ça fait un franc vingt centimes, que me dit l'homme aux lettres. — Plait-y ? que je replique, vingt-quatre sous ! c'est bigrement cher. — Ça vient de l'étranger. — Ah ! Cristi ; ça n'empêche pas que vous me rabattrez ben quéque chose, t'y pas vrai ? — Eh ! je n'ai pas le temps de vous écouter. — Allons rien que deux sous. — Allez au diable. — Y a ben fallu abouler mes vingt-quatre sous et je me mets à lire mon papier.

« A Monsieur Guignol, à Lyon, France.

« Monsieur,

« Sa Majesté prussienne, mon gracieux maître, me charge de porter à votre connaissance qu'Elle a lu avec la plus vive surprise la lettre que vous avez pris la liberté de lui adresser. Elle excuse néanmoins cette démarche indiscrete et ces maladroites observations, en raison de l'ignorance qu'un Français et un homme du peuple a de tout ce qui concerne les droits d'un souverain et le respect qui lui est dû. »

« Il n'est donc pas nécessaire de discuter les allégations contenues dans votre missive, il me suffira, en vous signalant l'auguste clémence dont Sa Majesté veut bien envelopper son jusse courroux, de vous dire qu'Elle n'a en aucune façon besoin de vos avis et que sa volonté souveraine ne saurait s'abaisser à écouter d'aussi vulgaires conseils.

« Signé : der Graf von Bismark Schoenhausen. »

Eh ben ! vela un mami que se gêne pas, on lui écrit en douceur et y vous rebrique en montrant les gnaques. Pardine ! M'ssieu Bisquemal, si vous voulez faire cogner votre prussien, vous gênez pas ; seulement vous donnez pas d'air de me mécaniser pasce que je sis un homme du peuple, censément, n'empêche que je sais ben ce que je dis et que c'est de bêtises de faire crever la basane à de centaines de mamis qu'en sont pas cause, par rapport à de z'affaires qui les arregardent pas, et ça pour un ou deux galavards que veulent faire de z'arias et grimpotter sus la banquette de l'irréputation. Quand on pense que va n'y avoir une tripotée de bons zigues que vont se déchicotter ensemble, sans savoir pourquoi, et un tas de jeunesse que va aller chiquer la salade par le trognon avant son temps, et pis de p'pas, de m'mans, de petites colombes ben chenuses que haveront comme les rigoles de la Grand'Côte un jour d'a-

verse, à cause que leurs miaillons et leurs bons amis n'auront z'été trafusés en chair à canon, écrasés, déboyautés, comme les charognes à Laracine et enterrés de même ! Et tout ça, nom d'un rat, pasce que un matin, en se levant, un certain gros bargeois n'aura viré sa bugne royale sens devant darnier, sus son melon. Ça fait-y pas regret, z'enfants ? ça fait-y pas regret ?

Tout de même c'tte lettre m'en a appris une que je savais pas ; je n'avais toujours croyu que ce roi de Prusse n'était un mâle, y paraît censément que non, pasce qu'y disent Elle n'a fait ci, Elle n'a dit ça ; Elle c'est ben le féminin, te pas, les gones ? Ça m'étonne pus si c'te Majesté prussienne fait tant de z'incamos ; Elle est dareuse comme toutes les femmes et Elle se sera laissé embobiner par ce M'ssieu Bisquemal qu'est z'un bel homme ben sûr. Les grands jornaux y pouvaient rien comprendre à tout ce sicoti, vela le bourron décamotté, nom d'un rat ! Et pour nn apprenti journaliste ! Ah ! c'est que je sis un malin et que je connais toutes les rebriques du méquie. A présent gn'y a pas qu'à bien manigancer les affaires pour trouver à c'te Majesté un autre gône que l'y tape mieux dans le quinquet et supplanter le M'ssieu Bisquemal, mais ça, m'arregarde pas, je sis pas assez timbré pour me mêler de gogmandises comme ça.

Pisque j'en suis à décaniller ma colle-à-répondance je m'en vas continuer.

Gn'y a un malin dans un pays de de là, comme qui dirait en Forez, que m'a écrit comme ça :

« Guigno', Mounta à la tisme de Forvire et appinche dou de las de la montagne du soir de vez chez vous. Y sont treis grands gognants que déprofitont totes lo bedzognes de nontrou commun. Avisa veire se te porri pas nos para de quella pesta, lous ménas d'iquy te baillaront ina fourma por ta peina. »

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

PORTRAITS DE FAMILLE.

Le général Cousin Montauban.

C'est un type perdu, égaré dans notre civilisation moderne ; ce n'est pas en 1866, que ce grand vieillard aux traits énergiques aurait dû commander un régiment, une division ou un corps d'armée ; les costumes militaires de notre époque lui vont mal, et il semble souffrir, sous les écharpes et les dorures à bon marché dont on affuble nos généraux.

Lui, n'est-ce pas plutôt un capitaine d'aventure, c'est au xv^e ou au xvi^e siècle qu'il aurait dû venir, et je me le représente bien mieux sous une tente au milieu

de son camp, entouré de ses hommes d'armes et avec du fer sur sa poitrine, que bêtement couvert d'un drap doré et galonné, et passant en voiture dans nos rues modernes.

C'est un homme ! il n'a pas de prétention à la perfection, et il n'a jamais pris pour modèle ces héros que Plutarque, l'Alexandre Dumas père des Grecs dégénérés, montrait à ses contemporains ; il n'est qu'un homme, mais c'en est un !

— Après tout quoiqu'on dise, son expédition de Chine n'en sera pas moins le plus curieux épisode du second empire ; c'est la première fois qu'un général régulier, avec une armée régulière s'en va régulièrement démolir le plus vieil empire du monde, avec six mille pioupous français. Les aventuriers ont fait quelquefois des coups de ce genre, les flibustiers en ont fait souvent ; mais un général officiel, c'est la première fois ! Il y a du Pizzarre et du boucanier dans le général Montauban.

Et ensuite cet homme, car je le répète, c'est le plus complet éloge qu'on puisse faire de lui ; cet homme a une vertu, il est fidèle à ses affections, ses hommes à lui peuvent compter sur son amitié, sur son dévouement ; il a assez de cœur, assez de conscience, pour les dé-

fendre en tout et partout ; — il est même allé jusqu'à les disputer au bourreau, comme dans l'affaire du capitaine Doineau.

Qu'on ne vienne pas demander ici une biographie officielle, pour moi le général Montauban n'a fait qu'une seule campagne dans sa vie, c'est son expédition de Chine ; qu'il ait été officier distingué dans l'armée d'Afrique, qu'il commande aujourd'hui une division militaire, qu'il soit destiné à devenir demain un maréchal de France ; ce sont là des faits pour le *Moniteur de l'Armée*. Il me semble que cet homme n'a fait qu'une chose ; c'est de traverser l'Orient avec six mille soldats balayant tout devant lui, brûlant les villes, les palais et les villages, et imposant au fils du Ciel les conditions d'une paix humiliante.

Depuis qu'il est à Lyon, le général Montauban vit retiré, et ne se livre que rarement à ces cérémonies militaires qu'affectionnait tant le maréchal Castellane ; on le voit passer de temps en temps en voiture, et il semble trouver que nos magasins et nos maisons à six étages, sont bien peu de choses en comparaison des bazars de l'Orient, et des tours de porcelaines qui se dressent au bord du fleuve Jaune.

GLAQUE-POSSE.

Je n'ai donc été la haut avé ma grand'lunette et v'là que je reluque. Ah! je les ai ben d'abord aeu dévisagé. C'est ben vrai tout de même y sont la bas trois avanglés que demeurent chacun dans leurs paroisses, mais que font de collogne pour embêter les gones d'une commune d'a côté. En attendant que je leur z'y flanque leur ratichon avec ma grande trique, si y se convertissent pas, je m'en vas vous repasser leurs pistographies en ressemblance en magnière d'avertissement pour qu'y sussent ben qu'on a le z'œils sus leurs mal-faisances.

Le premier, c'est le petit pepère, renommé fin renard, c'est pas rien que soye ben fin pisqu'y laisse quasiment voir ses oreilles. Y marche en tête pace que y n'est le plus ancien et que n'y a longtemps qu'y graffline son voisin et pis aussi que c'est le patron de c'te sorciété de canaillerie. Pauvre vieux va t'étais pas rien si fier autrefois, dans le temps que ta sœur, que fait la grande dame maintenant que ses quinquets reluisent de guingoi, n'avait pas de fil pour rapiécer sa robe... On sait ben que t'esses le fils de ton père, que n'était pas gras le pauvre homme! Oui te dois être le fils de ton p'pa vu que ta m'aman n'était ben une bonne et respectable femme. Mais, dis donc vieux, est-ce qu'on pourrait ben en dire autant de tes miaillons? Si te n'épouse n'a fait comme-toi ça n'aura ben pétafiné ta poste-à-hériter. N'empêche pas que tes mioches piautrent joliment dans la raze comme toi, mémement que ton gros petit n'a t'envoyé quinze cents balles à sa canante et que c'est le commissionnaire qu'a groupé le pognon! Ah! nom d'un rat!

Deuzo. Cui là c'est le petit vieux toqué, ce qui l'emmielle lui, c'est de prendre tous les douze mois un an en plus à la saint-Sixvestes! Aussi qu'y se donne de mal pour se requinquer, y ressemble quasiment à un mioche que sort de nourrice. Faut le voir, nom d'un rat! avé le beau sesque; y vous fait virer ses agnolets comme de rouets à canettes. C'est ben vrai qu'y n'est un brin bancal et qu'y se banbanne comme une canne que va en champs, mais ça ne l'empêche pas de jouer un peu ben au cœur volant et gn'y en a que disent qu'y n'a, sacrenon le pain bis les jours de semaine et de miches le dimanche.

Tout de même mon pauvre vieux roupillard t'as beau porter de z'habits pus fin, t'as pas changé de méquie seulement que maintenant te fais rien que des brioches; et v'là tout.

Troizo. Oh! là, là! comme y fait sa tête le père la Perruque pace qu'y n'a ramisé gros de péculiaux, à ce qui dit. Allons donc pauvre cavet te sais ben que t'esses un gros bêtard, la Fissime t'y a ben assez dit, elle te connaît c'te colombe va, et elle sait ben que te tombe en bouze; si te n'avais pas de remplaçants y se ferait pas grand ouvrage dans ta boutique. Grand borniclasse te vois donc pas que le mimero un et le mimero deusse t'ont emboimé et te font faire de bêtises pace que t'as jamais su marcher tout seul sans te ficher dans les gaillots et que ces deux pillereaux te font emboiter le pas avec eusses dans un colidor ousque te te casseras manquement le pif si te continue à battre c'te marche. Grand benoni va, t'esses venu au monde un jour de brouillard, vas te faire débarbouiller la comprenette.

V'là mes trois cavets avertis si y z'apportent pas de z'amendes honorables à ceusses qu'y n'ont graffinés, gare la trique je leur ferai connaître cui là que signe.

GUIGNOL.

LES FLATTEURS PAR ETAT.

Mon vers rude et grossier est honnête homme au fond.
A. BARBIER.

Aimez-vous les donneurs d'eau bénite de cour
Que l'on paye à tant la colonne,

Ces satisfaits de tout, que l'on voit chaque jour
A plat-ventre devant un trône?

Ces flatteurs tarifés, brûleurs de fade encens,
Dont le triste métier consiste

A racler leur visage aux talons des puissants,
Comme un basset sur une piste?

Ces louangeurs d'hier, d'aujourd'hui, de demain;
OEil douxereux, bête mine,

Qui le long des palais s'en vont tendre la main,
Baisser le front, courber l'échine?

Pour moi le cœur me lève et le dégoût me prend,
A voir ces marchands de louange,

Pique-assiettes qu'on trouve assis au dernier rang
Dans tous les endroits où l'on mange!

Oui, cela me répugne à tel point que vraiment
Devant ces pitres sans armoire,

Ma gorge se contracte, et qu'un vomissement
Arrive jusqu'à ma mâchoire!

Car ceux-là, sachez-le, qui reviennent repus,
Ventre rond, bouche à moitié pleine,

Quand les puissants d'hier, aujourd'hui n'auront
[plus

De leur pouvoir qu'une ombre vaine,
Quand le vent du malheur sur eux aura passé
En courbant aux pavés leur tête,

Que leur couronne à bas et leur sceptre cassé
Comme une fragile baguette

Ils tomberont! — Alors ces convives bourrés
Des viandes de l'ancien maître,

A deux genoux pliés ceux-là vous les verrez
Devant l'astre qui vient de naître,

Arborant les couleurs des nouveaux souverains,
Leur chiffre marqué sur l'épaule,

Ils iront à leurs pieds faire des tours de reins,
En crachant sur l'ancienne idole!

Ah morbleu! si c'est là le métier qui vous plaît,
Il vaudrait mieux contre une borne,

Au coin d'un carrefour nasiller un couplet,
Cheveux pendants, visage morne,

Et la main allongée, — étalant des haillons,
Des passants implorer l'aumône,

Plutôt que de servir de porte-goupillons
A tous ceux qui portent couronne!

DIOGENE.

HARO!!

« Mon cher Guignol,

« Tu as annoncé mes exercices au public; il faut donc, me grimant, prendre le balancier et monter sur la corde raide. Mais avant le lever du rideau, cinq minutes me sont nécessaires pour frotter de coups de bâton, les omoplates d'un boiteux avec ses propres béquilles. — Béquilles ne sont pas vice chez vous; c'est un tort peut être, car si vous jetez à l'eau vos enfants incomplets

comme nous faisons à Sparte, vous seriez moins abâtardis, et tant de difformités physiques et partant morales ne choqueraient pas les yeux d'un puriste comme moi. Non que je tienne pour nuisible et vicieux le sentiment qui vous porte à conserver sans exception tous vos nouveaux-nés, mais tu sais ce que l'on dit : *De gustibus...* Chez beaucoup, ce sentiment s'appelle le Code pénal. — Je prends la béquille de droite, prends celle de gauche, et frappons en mesure, d'autant que nous sommes sur une place publique où l'une de vos musiques guerrières joue *Fra-Diavolo*. — Allons! — Hésiterais-tu! toi qui sous ta forme légère, as si bien compris que l'une de vos plaies sociales, c'est ce trafic honteux que font les proxénètes contre lesquels tu tonnes avec juste raison? — Bravo! la béquille inoffensive est devenue entre tes mains une arme redoutable! Ah! c'est que tu as senti dans mon boiteux un entremetteur. Oui, c'en est un, et de la pire espèce.

« Cognons dru! — Vois-tu contre ce bouquet de géraniums, cet amas de dentelles et de jaconas, surmonté d'un filet Benoiton et terminé par une trame bleu tendre? Cette femme ressemblant à une exhibition de magasin de nouveautés, affectant un *genre régence* avec de la poudre dans les cheveux, du carmin sur les lèvres et une mouche sur la pommette gauche, partagera demain avec l'honnête boiteux le secret d'une affreuse d'bauche. — Quelle bonne figure de bourgeois, incapable de conspirer offre aux yeux notre béquillard!

« L'éreinter, en conscience, c'est pitié! — Cognons dru! — et faisons en sorte que la marchande d'oranges qui passe, et cinq ou six grébins qui sont par là, lorgnons à l'œil, gants paille aux doigts, londrès aux dents, attrapent force éclaboussures de coups de bâton. Ils font tous même métier, et entr'eux, rude est la concurrence. Par Pollux! — Vois-tu le béquillard arrêter ce jouvenceau qui depuis hier seulement porte la robe virile! Vois-tu se pencher à l'oreille de la poupée-régence, cette matrone qui ferait croire aux vestales, s'il était possible qu'il y en eût? Demain, ils seront tous quatre réunis autour de la même table, payés, engraisés, par un cinquième convive; le vieillard chauve, voûté, édenté, cacochyme, mais... millionnaire...! Ah! ah! pauvre homme! il a besoin de ce spectacle abject pour ranimer ses sens engourdis, et il s'en va, spectateur blasé, assister à cette orgie à laquelle les acteurs se prêtent joyeusement. — Ne sont-ils pas salariés?... L'or, c'est le levier d'Archimède. — Fi!...

Ah! si du moins vos Lesbiennes, même avec l'épaisseur de leurs fausses chevelures, pouvaient arriver à la hanche de Sapho! Crois-tu que traînées devant votre aréopage, se contentant de laisser tomber leur tunique à leur pieds, elles pourraient, Phrynés nouvelles, arracher leur pardon à l'admiration des juges? — Oh! que nenni! car sur leur corps ridé et flétri, il ne reste plus trace d'une seule des trente beautés demandées par François Corniger, Vincentio et Calmeta. Le sentiment du goût s'est atrophié dans le cœur de ton siècle, et pour les incroyables du jour, le beau c'est le laid, paraît-il. — Cognons dru! — C'est une histoire à faire conter par Pétrone, s'il était ton contemporain et que la censure n'existât pas.

« Mais pendant que nous gourmons l'un des maîtres; j'entends à tous les angles de la rose des vents dans la cité lyonnaise, les commis de la maison Pluton et Satan, conclure les marchés où la vertu de jeunes filles à peine nubiles, est mise au rabais pour des vieillards puants, mamurras imbéciles, laissant derrière eux une forte odeur de houc malgré le musc et le patchouli. — Comment se déroberont-ils à la vigilance de nos Archontes? — Les entremetteurs et les courtisanes, poussent et se multiplient comme des tubercules sur le nez d'un ténor sifflé.

« Cognons dru! Haro sur eux! Mais hélas, quoiqu'on dise et qu'on fasse le diable n'y perdra rien! — Qu'importe! Haro sur eux, Guignol, et tu auras bien mérité de la morale et des honnêtes gens.

Les cinq minutes sont écoulées, frappe les trois coups, et à bientôt le lever du rideau pour mon premier exercice humoristico-bouffon.

« Adieu Guignol,

« MÉNIPPE. »

Avis-Guignol.

Le jeune Lyonnais qui, sous le prétexte de se rendre à l'adoration nocturne du Saint-Sacrement, va passer la nuit dans une maison dont Guignol connaît l'adresse, est prévenu que ces procédés de Tartuffe seront un de ces matins mis au grand jour.

Un malheureux Cocodès de notre ville est dévoré par la vanité. Pour faire parade d'une maîtresse et d'un cheval, il se livre à de petits exercices d'une délicatesse douteuse. On lui envoie un premier avertissement,

Ce n'est pas la peine, pour certain marchand de soie en retraite d'aller à la messe tous les deux jours, alors que tous les habitants du quartier de la place Sathonay, savent ce qu'il va faire dans une maison des environs.

CROQUIS REALISTES.

Le Regrattier.

On était venu le chercher; il y avait urgence, il fallait envoyer quérir des ouvriers, les lieux du cinquième étaient bouchés.

Je le vois encore, il était assis devant son bureau de sapin noirci; un gamin tout essoufflé vint lui raconter la chose il poussa un juron et dit: Je vais y aller.

Il partit, mais seul et pour voir. En marchant, il ruminait dans sa tête ce que coûterait la réparation et ce qu'il pourrait gagner dessus.

En l'attendant, les voisins causaient rassemblés sur le carré; ils l'entendirent monter et une vieille femme dit: Le voilà.

C'était bien lui, le chapeau en arrière, l'œil en courroux; il montait deux par deux les marches du vieil escalier. A son arrivée chacun se découvrit et le concierge s'avança son bonnet à la main pour s'excuser de ce qui arrivait. Mais lui ne le laissa pas parler, il haussa les épaules, grommela entre ses dents le mot «imbéciles,» et il ajouta, comme se parlant à lui-même: — Ce n'est rien, ça me connaît.

Et jetant son habit bas il retroussa la manche de sa chemise, mettant à nu son bras maigre et sec, puis il s'approcha.

Il plongeait hardiment la main sans rien craindre, et s'écartant seulement un peu pour ne pas se tacher, on le vit s'arc-bouter sur lui-même et un sourire dédaigneux passa sur sa face blême, il avait rencontré l'obstacle.

Il se raidit et le sang lui monta à la face, on aurait dit qu'il tentait un effort suprême, puis ce fut comme un grand bruit, l'obstacle était rompu.

Il sortit son bras triomphant, le plongeait dans un seau d'eau et, sans s'essuyer, remit sa redingotte, puis en descendant il tira son carnet et écrivit:

« — Pour avoir débouché les lieux du cinquième, trois francs. »

CHAMPAVERT.

PROGRAMME AUTHENTIQUE

DE LA

VOGUE DE VENISSIEUX

Les Dimanche et Lundi de la Pentecôte.

DIMANCHE 20 MAI.

A 9 heures du matin, rien.
A 11 heures du matin, rien.
A 4 heures du soir, rien.
A 10 heures soir, fermeture des cafés par ordre du maire.

LUNDI 21 MAI.

A 9 heures promenade des jeunes gens autour... des billards, mais sans musique.
A 11 heures, jeu de piquet, de cinq cents, d'écarté et de dames.
A 5 heures du soir, on étale cinq tonneaux vides sur la place publique.
A 6 heures, cinq musiciens de l'infanterie prennent place chacun sur un des cinq tonneaux, et la danse commence par un quadrille et continue par des quadrilles jusqu'à minuit, heure fixée pour la clôture de tout ce quadrillage.
Après la danse, à une heure du matin, grand tapage de la part des jeunes gens qui ne peuvent s'entendre pour solder les grands frais occasionnés par cette fête qui a été réellement belle, et qui fait la gloire des organisateurs.

UN GONÉ DE VENISSIEUX.

LETRE DES ANTIPODES

Il vient de m'arriver une chose assez curieuse à laquelle je ne m'attendais guères et qui m'a étonné plus que je ne pourrais le dire, — je me suis marié.

Je ne démollirais pas un pan de mur de ma vie privée, et je n'entreprendrais pas le public de cet incident de mon existence, si mon mariage avait eu lieu dans des conditions ordinaires, — ce qui ne veut pas dire que j'aie épousé une femme qui ne sut pas jouer du piano, cela dépasserait les bornes du fantastique.

Le piano d'ailleurs cet instrument si décrié n'est point aussi désagréable qu'on a voulu le dire: sa vue n'a rien de repoussant, on en approche sans danger, et dans les soirées encombrées on peut s'asseoir dessus. — Je suis bien aise en passant de soulever une question que les philosophes ne paraissent pas avoir approfondie suffisamment. Il s'agit de la difficulté disons mieux de l'impossibilité où les hommes sont de pouvoir s'asseoir dans ces réunions que l'on est convenu d'appeler les plaisirs du monde.

C'est certainement là un des motifs qui poussent le sexe fort à aller fumer le cigare n'importe où plutôt que d'errer mélancoliquement quatre heures durant dans les corridors d'une maison honnête.

J'ai pour mon compte la conviction intime qu'une maîtresse de maison obtiendra un succès énorme le jour où elle mettra sur ses cartes d'invitations.

— Les Messieurs pourront s'asseoir.
Parlons de mon mariage.

Voici comment j'ai fait connaissance de celle qui a uni sa vie à la mienne.

C'était un jour d'orage, je marchais rapidement dans une rue, quand un violent coup de vent enleva subitement mon chapeau en ébouriffant mes cheveux d'une façon tellement grotesque qu'une jeune fille qui se trouvait près de moi partit d'un éclat de rire retentissant.

Elle riait de si bon cœur que je m'arrêtai pour la regarder, car il est infiniment plus agréable de voir une femme qui rit bien que de courir après un chapeau.

Quand elle eut fini, je me précipitai chez un chapelier dont la boutique était proche, j'achetai une demi-douzaine de couvre-chefs de toutes les formes et m'approchant de la jeune fille qui n'était qu'à quelques pas je lui tins le petit discours que voici: — Mademoiselle vous avez paru prendre tant de plaisir à l'enlèvement de mon chapeau, que je serais désolé d'interrompre cette distraction innocente, voici six autres chapeaux dont je me suis muni à votre intention, je vais les mettre successivement sur ma tête et je désire vivement que chaque coup de vent vous inspire autant de gaieté que la première fois.

Elle trouva cette proposition du dernier galant, et c'est ainsi que je fus introduit dans sa famille: cela ne valait-il pas mieux d'ailleurs que d'y être amené par la maîtresse de chant de l'amie d'une de ses cousines ainsi que cela se pratique d'ordinaire.

J'avais au moins l'avantage de connaître un des côtés bizarres du caractère de cette jeune personne, je savais qu'il lui était infiniment agréable de voir un chapeau emporté par le vent, chose que ne m'auraient certainement pas voulu ses parents!

Et qu'on ne croie pas que ce que je dis là, soit une plaisanterie, jamais je n'ai été plus sérieux de ma vie: la cause la plus fréquente des infortunes conjugales est cette sottise manie qu'on a de cacher aux maris les défauts de celles dont ils recherchent la main droite, de sorte que les malheureux se trouvent dans l'impossibilité matérielle non pas de corriger, mais d'exploiter ces défauts; — car le jour où un mari se mêlera de corriger sa femme c'est un homme à la mer.

Je n'en veux pour preuve que l'événement tragique dont a été victime dernièrement un de mes amis les plus intimes.

On lui avait vanté les goûts simples et les qualités domestiques de la jeune fille qui était destinée à couronner sa flamme; en effet pendant les quatre ou cinq semaines qui précédèrent son union, il la vit invariablement occupée à faire de la tapisserie avec une assiduité vraiment méritoire.

Et lui se réjouissant intérieurement de cette passion douce qui devait assurer le bonheur de son foyer conjugal, redisait avec une satisfaction mêlée d'orgueil: — On mettra sur la tombe de ma femme.

» Elle vécut chaste et tira de la laine.

Aussi quelques jours après l'échange des anneaux n'eut-il rien de plus pressé que de faire hommage à sa jeune épouse de trente kilogrammes de laine multicolore; avec un demi kilomètre d'étoffe à tapisserie.

Mais à cette vue, elle poussa des cris de peon déclara qu'elle ne s'était pas mariée pour broder des pantoufles, et jura qu'elle n'avait qu'un goût qu'une passion: — jouer aux quatre coins!

Il fallait que son mari fit le chat!

Mon ami résista avec une obstination qui faisait honneur à la fermeté de son caractère.

Un beau matin on le trouva sans vie dans son lit.

Il avait eu l'imprudence de dormir la bouche ouverte, et sa femme dans un moment de vivacité qu'elle doit regretter, profita de cette circonstance pour lui fourrer dans la bouche trois pelotons de cette même laine qu'il avait achetée à son intention.

Il fut étouffé au bout de quelques minutes. — On comprendra la réserve qui m'impose le devoir de cacher le nom de la criminelle, que j'aime mieux livrer à ses remords qu'au réquisitoire du ministère Public.

Décidément je vois que j'ai beaucoup de peine à parler de ma femme d'une façon un peu suivie, — aussi bien ce n'est peut-être pas un mal, car la date récente de mon mariage pourrait m'entraîner à une exagération d'éloges qui constituerait un précédent fâcheux le jour où je plaiderai en séparation de corps.

WILHELM GIRL.

BUGNES A LÉPERON.

Le garçon d'un restaurant des Terreaux, subitement indisposé, se présenta dans sa tenue de

service, chez un médecin voisin ; bien connu par ses brutalités.

Introduit au salon par la bonne, il attend M. le docteur absent.

Celui-ci entre, et voyant le client qui l'attend.

— Comment c'est vous qui me demandez ?

Vous auriez bien pu vous présenter dans une autre tenue ? — Passez à la cuisine !

Notre garçon de salle, aussi spirituel que le docteur avait été stupide, lui répondit : — Pardon j'en sors ! et la-dessus, il lui tira sa révérence.

Champavert a saisi au vol ce court dialogue entre MM. Paul Sauzet et Chantelauze (le neveu).

— Pourquoi les plus grands propriétaires sont-ils les chiffonniers les plus occupés ?

— Je ne saurais trouver le mot de cette énigme répondit M. Chantelauze (neveu) d'un air piqué.

— C'est que les plus grands propriétaires ont un grand nombre de locataires (loques à terre)

— Délicieux ! délicieux !

X... s'est marié dernièrement avec une charmante personne qui, entr'autres vertus, lui a apporté beaucoup d'espérances — au pluriel.

Deux jours après la noce, le père de la jeune mariée est mort subitement, laissant sa famille désolée et une succession de quelques trente mille livres de rentes.

X... est très-lié avec M. Paul Sauzet.

— Voilà, s'est écrié ce dernier en apprenant la nouvelle, — voilà un beau-père qui *sait vivre* !

Deux épiciers de notre ville avaient pour habitude, depuis vingt ans, d'aller s'approvisionner à Marseille où on ne les voyait jamais l'un sans l'autre.

Il en eut été ainsi longtemps encore sans doute, si les derniers sinistres de la bourse n'avaient pas emporté sur des rives étrangères l'un de nos épiciers.

A l'époque ordinaire du voyage à Marseille, l'autre s'y rendit.

Chacun s'empressa, ne voyant pas l'ami, de demander où il était.

Notre épicier, ne voulant pas leur annoncer brusquement la mauvaise nouvelle qu'il apportait, dit :

— Il est gravement malade, en un mot il est fou.

Et tous ensemble de s'appitoyer sur le sort de leur malheureux client. Puis l'intérêt matériel reprenant le dessus :

— Alors il vous a chargé de nous payer ?

Oh non ! il n'est pas assez fou pour cela.

M. Paul Sauzet disait à Champavert :

Un monsieur se présente dans le cabinet d'un juge au tribunal de commerce, de X...

— Que désirez-vous ? lui demande le magistrat consulaire.

— Je viens relativement à ma faillite qui...

— Vous avez fait faillite, répond le juge d'un ton brusque.

— Oui, monsieur, de quinze cents mille francs.

— Ah ! très-bien, — *donnez vous la peine de vous asseoir.*

M. Paul Sauzet adressait un jour une verte mercuriale à un jeune étudiant en médecine qui lui avait été recommandé.

— Mais vous menez une conduite de baton de chaise, lui disait-il, on ne vous voit jamais au cours, et on vous soupçonne même d'entretenir des relations coupables avec une blanchisseuse de fin.

Précisément monsieur, et c'est justement là que je trouve ma justification, répondit avec calme le futur Hippocrate.

— Quel aplomb — de chasse, — murmura en aparté l'ancien président, — je serais curieux de savoir comment ?

— C'est très-simple, on ne peut pas m'accuser de ne pas travailler, puisque je passe toutes mes heures à voir ma myologie, (*Mie au logis* !)

M. Paul Sauzet se mit à rire, et il fut désarmé.

Il était question devant M. Paul Sauzet, d'un maître qui était tellement brusque avec ses domestiques, qu'il lui arrivait dans ses moments de fureur de leur jeter des tables de nuit à la figure.

— C'est un diable, s'écriait un assistant, — i finira par les tuer.

— Oui cela me semble à craindre, répliqua notre spirituel compatriote, car cet homme me fait l'effet d'avoir beaucoup d'*Aspe hérité*.

THEATRE.

Cette semaine a été complètement prise par les représentations alternées des *Fugitifs*, épisode de la guerre des Indes et celles de Mademoiselle Déjazet.

Depuis 20 ans, les journaux de Paris ont adopté pour cette actrice un éloge toujours le même qui a fini pas passer à l'état de cliché et de rengaine, ils se bornent à dire :

— Mademoiselle Déjazet a toujours vingt-cinq ans.

Evidemment c'est flatteur, alors que les biographes ajoutent un nombre respectable de printemps à ces fameux vingt-cinq ans qu'on attribue à la célèbre actrice. Aussi, en allant aux Célestins, j'ai craignais de voir un phénomène où tout au moins une actrice qui cherchait à passer pour tel.

Il n'en est rien, et à part la voix qui dans le *parlé* seulement montre un peu l'âge respectable de l'artiste,

le jeu et le chant sont ce qu'ils ont toujours été, c'est-à-dire irréprochables.

Mademoiselle Déjazet, qui a créé au théâtre les rôles qui portent son nom, est toujours la gracieuse artiste que nous avons vue, que nos pères ont vue et peut-être même aussi nos grands-pères. C'est trop dire, sans doute que de prétendre, comme les feuilletons de Paris, qu'elle n'a toujours que vingt-cinq ans, mais on peut toujours affirmer qu'elle joue aussi bien qu'elle a pu le faire à quel moment que ce soit de sa longue carrière dramatique.

Je ne parlerai pas des *Fugitifs*, attendu que je n'ai pas été les voir ; l'affiche prétend que c'est tiré de la relation du docteur Maynard. Or, dans cette relation, on peut voir des enfants coupés en morceaux, des femmes éventrées et pendues, des Anglais écorchés et des cipayes attachés à la gueule des canons. Tout cela au naturel constitue évidemment un spectacle pétri d'intérêt, mais craignant que les auteurs de ce drame n'aient pas assez respecté la couleur locale, et convaincu qu'on n'écarterait pas le moindre comparse, j'ai préféré m'abstenir.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Gras-d'os. — Si nous n'avons pas donné la réponse, c'est qu'elle frisait la politique : Quant à la question nous savons bien que répondre ; cherche dans un dictionnaire médical, au chapitre des *Aphrodisiaques*.

Ixus. — Il est bien applati, et puis les vers ne sont guère juste malgré leurs variantes. — Merci quand même de ta bonne volonté.

Pintade. — Ma belle enfant, il nous est impossible de te satisfaire ; tu comprends bien que ce ne sont pas là des commissions dont Guignol puisse se charger.

Nigaudinos. — Merci monsieur de votre sympathie, vous ne connaissez ni le français, ni l'orthographe, mais vous savez nous comprendre et cela nous suffit.

Arabella. — Madame, il n'est pas en notre pouvoir de vous faire débiter au théâtre ; nous supposons que M. D'Herblay, vous recevra avec aménité. Nous sommes heureux de vous apprendre que son cabinet est ouvert de onze heures à une heure, tous les jours.

Rasibus. — Quelle diable d'idée avez-vous de venir nous demander conseil pour des opérations de bourse, vous savez bien que nous n'y connaissons rien.

Hélène. — La personne dont vous nous parlez, a le plaisir de vous faire savoir qu'elle sera lundi à midi, dans l'allée des cocottes à Bellecour.

Bouclier. à St-Pierre de Rumilly (Haute-Savoie). — Votre scie ne peut nous convenir ; nous comprenons que ce meuble doit vous gêner, surtout si vous êtes en chambre garnie ; nous sommes amplement fournis d'instrument de ce genre, d'ailleurs la vôtre nous paraît trop circulaire.

Le Gérant, E. THOMAIN.